

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 80 (1993)
Heft: 6: Neue Prämissen - andere Formen = Nouvelles prémisses - autres formes = New premises - different forms

Vorwort: Neue Prämissen - andere Formen = Nouvelles prémisses - autres formes = New premises - different forms
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Neue Prämissen – andere Formen

Wenn man versucht, aktuelle Grossprojekte in Europa zu begreifen, verstärkt sich der Eindruck, dass Städtebau und Architektur ohne stichhaltige Argumente und Recherchen operieren. Die Zusammenhänge von Entwurf, urbaner Programmatik und Szenarien der Stadtentwicklung, so scheint es, sind ausgeblendet. Seien es Projekte für die Umnutzung von Industriebrachen oder ganzer Industrieregionen – seien es prestigeträchtige Grossanlagen wie die Projekte für das neue Regierungsviertel im Berliner Spreebogen –, man kann sich des Eindruckes nicht erwehren, dass Begriffe und Vorstellungen, planerische und entwerferische Mittel ins Spiel gebracht werden, die nicht bloss an die altväterliche Stadtbaukunst von Camillo Sitte erinnern, sondern ein geradezu verblüffendes Desinteresse an den kulturellen Realitäten und Besonderheiten, an den entwerferischen und ästhetischen Voraussetzungen und Mitteln unserer Zeit demonstrieren. Das *Post-Postmoderne* besteht aber nicht in einer neuen Version des Historizismus oder in einem Nachhall der (berechtigten) Kritik am Innovationszwang modernen Städtebaus; vielmehr wird offensichtlich, dass diese Kritik einen *Urbanpessimismus* ersetzt hat. Mehr als eine Erkenntnis rekurriert er eine Befindlichkeit, die – auf den Punkt gebracht – schliesslich nur konzeptionelle Schwäche und den Mangel an entwerferischer Geistesgegenwart ausdrückt.

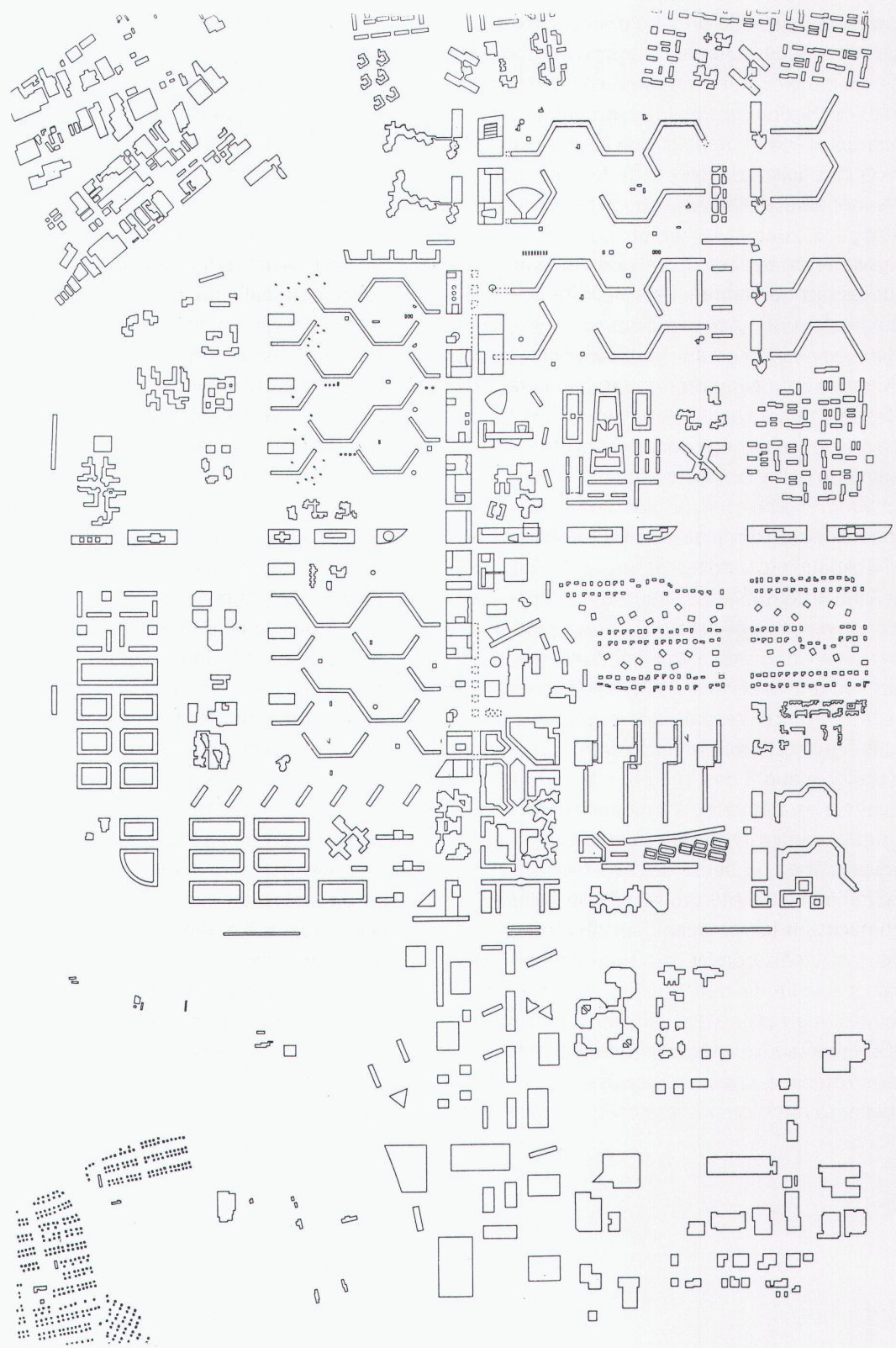
Freilich stehen Architektur und Städtebau heute unter starken Repressionen, die ökonomische und kulturelle Wertungsinteressen, eine stadtpolitische Agonie und ein Krisenmanagement überlagern. Was daraus resultieren kann, ist eine rigorose Privatisierung des Städtebaus, wie sie etwa die Firmen-City von Sony und Mercedes in Berlin dokumentiert (die in den nächsten Jahren gebaut wird). Diese bildet – und dies mag den Kitsch urbaner Nostalgie veranschaulichen – nicht mehr wie im 19. Jahrhundert ein Geschäftsviertel, sondern gewissermassen ein Doppelkonzernviertel. Von solchen Beispielen kann allerdings nicht ohne Vorbehalt auf eine «Amerikanisierung» des europäischen Städtebaus geschlossen werden. Vielmehr stellt sich die Frage nach der

Koexistenz unterschiedlicher Formen von Urbanität innerhalb einer Stadt.

Die Kritik an aktuellen Grossprojekten, ebenso wie die Ratlosigkeit im entwerferischen Umgang mit möglichen Stadtszenarien haben uns veranlasst, nach den heutigen Prämissen von Städtebau und Architektur zu fragen. Prämissen, die – vollständig dokumentiert – ein unüberblickbares Konglomerat aus inner- und ausserfachlicher Forschung, aus neuen Erfahrungen und Sachzwängen bilden würden und deshalb nur im Sinne einer relevanten Auswahl dargestellt werden können.

Von Interesse sind zunächst die Recherchen einer neuen Disziplin, der Umweltwissenschaften, welche die aktuelle Dynamik der Stadtentwicklung vor dem Hintergrund nutzungsstruktureller Verlagerungen erforscht haben. Mehrschichtig – anhand von historischen und zeitgenössischen Fallbeispielen – werden die Zusammenhänge zwischen *Programm, Planung und Architektur* ausgeleuchtet. Brasilia dient insofern als ein Lehrstück für den Versuch, sozialen Intentionen mit einem städtebaulichen Konzept zu entsprechen. Die «Superquadra» – das Prinzip der nachbarschaftlichen Organisation – wird im Hinblick auf ihre *Bewährung* überprüft. Grossprojekte für Industriebrachen in der Schweiz geben andererseits Anlass, heutige Probleme partieller, städtebaulicher und architektonischer Interventionen innerfachlich zu erörtern: das Verhältnis zwischen Recherche, planerischen Mitteln und architektonischem Entwurf und die Entwicklung von *offenen Baustrukturen* für komplexe, ungewisse und dynamische Nutzungsprogramme. Zwei Projekte dokumentieren architektonische Antworten auf neue urbane Programme und energetische Prämissen. Schliesslich werden Forschungsergebnisse zusammengefasst, welche die Postulate «ökologischer Bauweisen» hinterfragen, um ihnen Belege und nüchterne Fakten einer effizienten Strategie für *dauerhaftes Bauen* entgegenzuhalten.

Red.



Nouvelles prémisses – autres formes

Lorsque l'on tente de comprendre les grands projets européens actuels, on a de plus en plus l'impression que l'urbanisme et l'architecture opèrent sans arguments ni recherches valables. Les connexions entre projet, programmation urbaine et scénarios du développement de la ville semblent être occultées. Qu'il s'agisse de projets de reconversion de friches ou de régions industrielles entières, ou bien de grands ensembles prestigieux comme les projets pour le nouveau quartier gouvernemental de Berlin-Spreebogen, on ne peut échapper au sentiment que l'on met en jeu des notions et des conceptions, des moyens de planification et de projet ne rappelant pas seulement l'urbanisme désuet de Camillo Sitte, mais trahissant aussi un désintérêt véritablement consternant pour les réalités culturelles et les particularités de notre temps, ainsi que pour les conditions et les moyens actuels en matière de projet et d'esthétique.

Le *post-postmoderne* ne consiste pourtant pas en une nouvelle version de l'historicisme ou en un écho à la critique (justifiée) de l'obligation d'innover propre à l'urbanisme moderne. Il devient surtout manifeste que cette critique est venue remplacer un *pessimisme urbain*. Il s'agit moins d'une prise de conscience que d'un état d'âme qui, à vrai dire, n'exprime finalement qu'une faiblesse en matière de conception et une carence de présence d'esprit dans les projets.

Certes l'architecture et l'urbanisme souffrent aujourd'hui d'une forte répression due à des intérêts commerciaux en matière économique et culturelle, à une agonie de la politique urbaine et à une crise de management. Il peut en résulter une privatisation rigoureuse de l'urbanisme comme le montrent notamment les city-firmes Sony et Mercedes à Berlin (qui seront construites dans les prochaines années). Ici, il ne s'agit plus comme au 19^{ème} siècle d'un quartier d'affaires – voilà de quoi illustrer le kitsch de la nostalgie urbaine – mais pour ainsi dire du quartier d'un double-trust. De tels exemples ne permettent pourtant pas de conclure sans réserve à une «américanisation» de l'urbanisme européen. La question posée est surtout celle de la

coexistence de différentes formes d'urbanisme au sein d'une même ville.

Cette critique des grands projets actuels, de même que le malaise qu'ils soulèvent avec les scénarios urbains proposés, nous ont amenés à poser la question des prémisses actuelles en urbanisme et en architecture. Ces prémisses dont une documentation exhaustive serait un conglomerat inextricable de recherches intérieures et extérieures à la discipline, d'expériences et de contraintes nouvelles, ne peuvent donc être présentées que sous la forme d'une sélection relevant des thèmes choisis.

L'intérêt se porte d'abord sur les recherches d'une nouvelle discipline, les sciences de l'environnement qui ont étudié la dynamique actuelle du développement urbain sur l'arrière-plan de transferts dans la structure fonctionnelle. À l'aide d'exemples historiques et contemporains, les connexions entre *programme, planification et architecture* sont étudiées sur plusieurs niveaux. Brasília qui montre une tentative de répondre à des intentions sociales par un concept urbanistique sert en ce sens d'exemple didactique. On y examine dans quelle mesure la «superquadra» a *fait ses preuves* en tant que principe d'organisation du voisinage. Les grands projets pour les friches industrielles en Suisse donnent d'autre part l'occasion de débattre des problèmes actuels posés dans le cadre de la discipline par les interventions urbanistiques et architecturales partielles: la relation entre recherche, moyens de planification et projet architectural et développement de *structures bâties ouvertes* pour des programmes d'utilisation complexes, imprévisibles et dynamiques.

Deux projets illustrent des solutions architecturales répondant à de nouveaux programmes urbains et à des prémisses énergétiques. On trouve finalement un résumé des résultats de recherches mettant en question les postulats de la «construction écologique» et leur opposant les arguments et les faits objectifs d'une stratégie efficiente pour une *construction durable*.
réd.

New Premises – Different Forms

Anyone who tries to understand present-day large-scale projects in Europe cannot help getting the impression that urban development and architecture are currently tending to go ahead without bothering too much about solid arguments and research. The connections between design, urban programming and scenarios of urban development have, so it would seem, been faded out. Regardless of whether we are talking about a project for the conversion of industrial waste areas or whole industrial regions, or whether we are looking at large-scale prestigious complexes such as the project for the new government district in Berlin Spreebogen, one cannot help but feel that concepts, ideas and methods of planning and design are entering the arena which, not content with being merely reminiscent of the old-fashioned urban architecture of Camillo Sitte, actually evidence an almost incredible lack of interest in the cultural realities and particularities and aesthetic and formal conditions of our own time. In fact, however, *post-post-modern* architecture is not merely a new kind of historicism or an echo of the (justified) criticism of the compulsive innovations of modern urban development, and it is becoming apparent that this criticism has replaced the former *urban pessimism* and refers to a situation which – not to put too fine a point on it – is characterised by conceptual weakness and a lack of presence of mind regarding design.

Admittedly, architecture and urban development are currently suffering from repression which is more powerful than considerations relating to economic and cultural utilisation, crisis management and the death pangs of urban politics. A possible outcome may be a rigorous privatisation of urban development like, for example, that which is taking place in the company-city of Sony and Mercedes in Berlin which is to be built over the next few years. This will take the form not of a business district in the 19th century sense but of a kind of double-company district – surely a telling illustration of the element of kitsch inherent in urban nostalgia. Such examples may be regarded as indications of the “America-

nisation” of European urban development – although not without certain reservations. The real question would appear to revolve around the coexistence of different forms of urbanity within a city.

The criticism of current large-scale projects, as well as the perplexity engendered by the problems of design connected with possible city scenarios, has triggered questions about today's premises regarding urban development and architecture. Premises which, comprehensively documented, would represent an incalculable conglomeration of expert and lay research, new experiences and professional obligations and which can therefore only be presented here in the form of a relevant selection.

Of primary interest is the research of a new discipline, environmental science, which investigates the current dynamics of urban development against the background of non-structural shifts of emphasis. The connections between the *programme, planning and architecture* are explored in some detail on the basis of historical and contemporary examples. Brasilia serves as a didactic example for an attempt at equating social intentions with an urban concept. The “Superquadra” – the principle of neighbourly organisation – is investigated in terms of its *lasting value*, and large-scale projects for industrial waste areas in Switzerland provide a vehicle for professional discussions on problems of partial, urban and architectural interventions – i.e. the relationship between research, planning methods and architectural design and the development of *open building structures* for complex, uncertain and dynamic utilisation programmes. Two projects provide architectural answers to new urban programmes and energetic premises and, finally, the results of research which question the postulates of “ecological building methods” are summarised in order that they may be countered by sober facts and evidence of an efficient strategy for *lasting architecture*.
Ed.